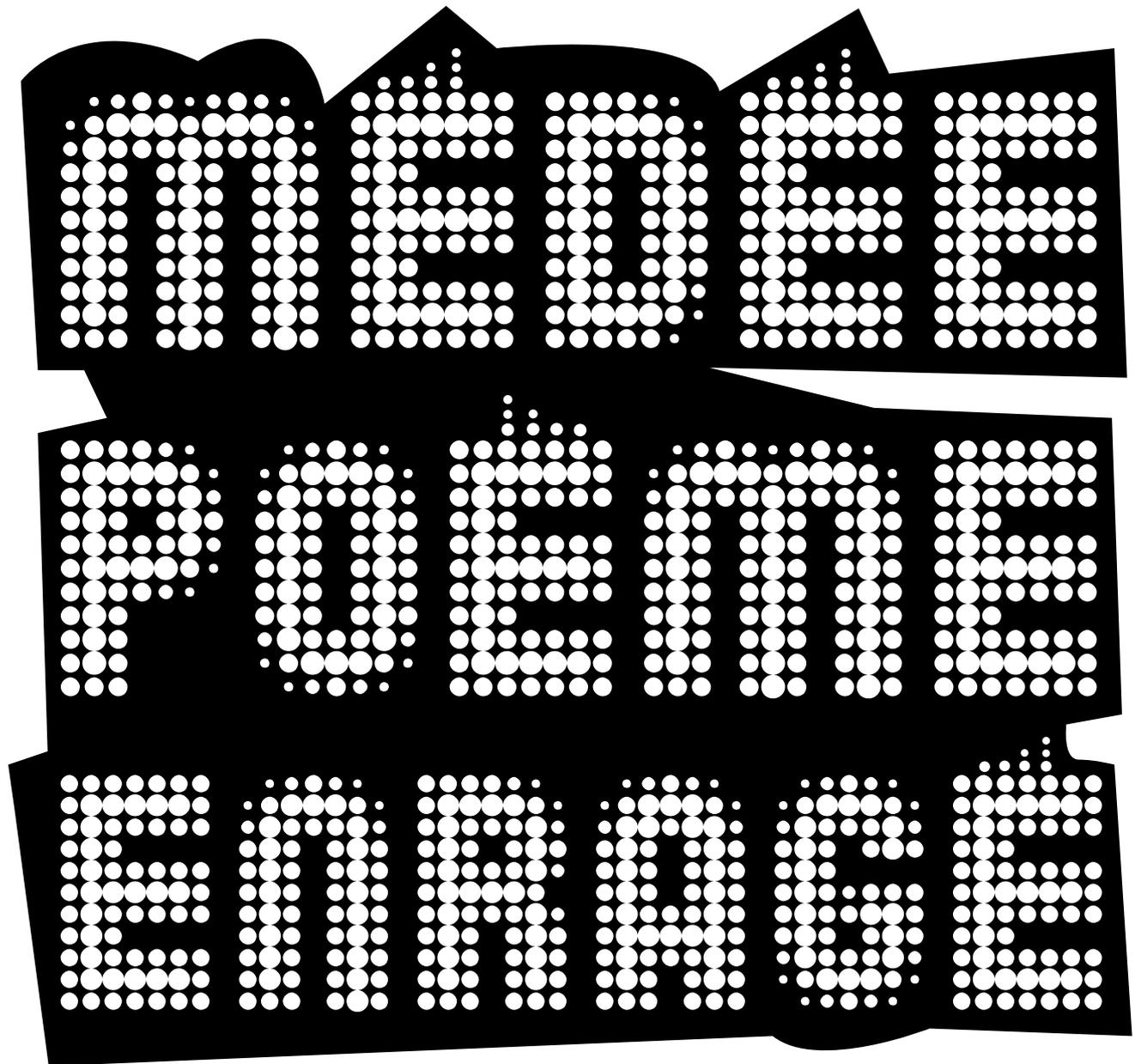


THÉÂTRE

27 MARS-3 AVRIL 2015



TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JEAN-RENÉ LEMOINE**

**MC 93**  
**MC 93**  
bobigny

REVUE DE PRESSE

FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL 10<sup>È</sup> ÉDITION  
MC93 THÉÂTRE DE TOUS LES AILLEURS

**PRESSE AUDIOVISUELLE**

**L'invité culture :**

**L'auteur et metteur en scène Jean-René Lemoine**

**Par Muriel Maalouf**

**RFI, 01.04/215.**

Jean-René Lemoine, auteur et metteur en scène français né en Haïti, revisite le mythe de Médée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

<http://www.rfi.fr/emission/20150401-auteur-metteur-scene-jean-rene-lemoine/>

**PRESSE HEBDOMADAIRE**

# Télérama | Sortir

## **Médée, poème enragé**

De Jean-René Lemoine, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h20. 20h30 (lun., ven., sam.), 16h (dim.), Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93 Saint-Denis, 01 48 13 70 00. (6-22€).

■ Quand on l'a vu pour la première fois incarner seul en scène la fameuse infanticide antique, dans un déluge de paroles hystériques et folles, on a été saisi par la violence, la puissance de l'acteur-poète antillais Jean-René Lemoine. Fulgurant dans son rôle de

magicienne apatride, au-delà du sexe, de la mort et du temps. Médée n'est-elle pas aussi la figure de l'éternelle exilée, à jamais étrangère au monde, brûlant juste d'un amour terrible? Accompagné d'un musicien, l'acteur fait du destin de cette tragédienne qui concentre en elle toutes les tragédies, tous les interdits – amoureux, familiaux, politiques – un opéra où pulsent dans un ballet ininterrompu passions et détresses. Une danse infernale de mots et de sons. – *F.P.*

# TGP / Médée, l'étrangère passionnée

Après deux spectacles venus d'Italie (Pouilles et La Parola canta) et un de Russie (Gaudeamus), le festival de la MC93 Le Standard Idéal, organisé cette année hors les murs (pour cause de travaux), s'arrête à nouveau au TGP pour *Médée, poème enragé*, un texte écrit et mis en scène par Jean-René Lemoine. De ce dramaturge, metteur en scène et comédien né en Haïti et installé à Paris, on avait vu au TGP *L'Adoration* en 2003. Cette fois, il réécrit le mythe de Médée, amoureuse jusqu'à l'infanticide de Jason, qu'elle a aidé à conquérir la Toison d'or et qui l'a délaissée.

Jean-René Lemoine a écrit « un opéra parlé pour un récitant accompagné d'un musicien », ainsi qu'il définit lui-même son spectacle. « Cette réécriture du mythe en trois mouvements s'articule autour de la passion », ajoute-t-il, en insistant sur ce qui à ses yeux caractérise le plus Médée : l'étrangère. Elle ne trouve refuge nulle part, ni dans l'exil et l'errance, ni dans son pays natal, finalement retrouvé dans la douleur. Il était finalement naturel que la langue de Jean-René Lemoine, sa poésie magnifiquement brulante et passionnelle (enragée !), s'empare de ce mythe légendaire de la passion et de la transgression.

## B.L.

*Médée, poème enragé du 27 mars au 3 avril au TGP (59, boulevard Jules-Guesde), du lundi au samedi à 20 h 30, dimanche à 16 h, relâche les mardis et mercredis. Durée : 1 h 30. Tarifs : de 6 à 22 €. Réservations au 01 48 13 70 00 ou sur <http://www.theatregerardphilipe.com/cdn/>*

**WEBZINES**

“Standard Idéal“ :

Jean-René Lemoine, poète percutant et interprète délicat, reprend son poème enragé...

05 mars, 2015 / par Thomas Baudeau / dans Critiques, Théâtre contemporain

Il y a tout juste trois ans, on découvrait au Vieux-Colombier, mis en scène par Eric Génovèse, “Erzuli Dahomey, déesse de l’amour“, ovni théâtral almodovarien s’interrogeant sur les rapports mère-enfants, composé par ce comédien, directeur de troupe, poète, dramaturge et enseignant d’art dramatique. Une plume singulière, incisive, drôle, crue, musicale, envoûtante et puissante que l’on retrouve au TGP, pour une petite semaine, dans une variation autour de Médée, figure mythologique qu’il incarne en personne, accompagné d’un musicien. Le résultat, pour le moins intense, surprend, transporte et séduit.

Médée, jeune femme qui assassine son frère et fuit l’état de Colchide aux côtés de Jason, la Toison d’Or ravie à son roi de père. Médée qui, à Lolcos, venge Jason du meurtre de ses proches en tuant Pélias. Médée qui, à Corinthe, noie ses deux enfants pour punir Jason alors épris de la fille de Créon (qu’elle supprimera également). Médée l’amoureuse, la passionnée. Médée l’insoumise, la criminelle. Médée l’exilée. L’apatride...

Tout en douceur, nuances, délicatesse, Jean-René Lemoine est une Médée évidente, convaincante et bouleversante. Plus androgyne que travesti, mais gracieux jusqu’au bout des doigts, sobrement costumé et maquillé, debout face au public, un micro devant lui, jouant d’une voix aux variations multiples, il narre, vit, habite, ressent, fantasme, danse Médée. Efficacement porté par la création musicale discrète, inspirée de Romain Kronenberg, il raconte le désir, la sexualité, même prohibée (imaginant ici un rapport incestueux de l’héroïne avec son frère). Evoque les rapports à l’être aimé, à la famille, à la terre d’origine.

Fort beau moment.

THÉÂTRE

## Médée, poème enragé 3 avril 2015 —Par Michèle Bigot —



Médée, poème enragé Texte et mise en scène : Jean-René Lemoine, Festival du standard idéal, 10è édition MC93, hors les murs, TGP, Saint-Denis,

Le poète et dramaturge Jean-René Lemoine et le musicien Romain Kronenberg, responsable de la création musicale et sonore, nous proposent ici un spectacle d'un genre inédit que l'auteur lui-même catégorise comme « opéra parlé ». Ce spectacle a été produit en 2013 par la MC93 et revient en 2015 avec un succès très mérité. Certes, on peut parler à son propos d'une version moderne du mythe de Médée, forgé pour et par le théâtre (Euripide, Sénèque, Corneille). J.-R. Lemoine avoue d'ailleurs avoir été marqué par la version qu'en donna naguère Heiner Müller (« Médée-matériau »), dans la mise en scène d'Anatoli Vassiliev ; mais il s'agit ici d'une total refonte du mythe, dans une forme dramatique essentiellement musicale. La genèse de cette œuvre le dit assez : au départ, l'architecture globale se décide entre le musicien et l'auteur : l'écriture du texte se trouve modelée par cette trame musicale : les effets rythmiques, les variations de tempo, la musicalité du verbe, la facture même du poème dramatique s'en nourrissent. Ainsi la chanson (« Nights in white satin »), impose sa scansion au texte. Tout se passe comme si le tissu du textuel résultait d'une trame proprement dramatique (structure en trois actes, double énonciation, unités de temps de lieu et d'action, clôture du texte), croisée d'une chaîne musicale qui surimpose ses propres motifs. La forme musicale est d'ailleurs pleinement interprétée sur le plateau par un dispositif scénique proche de celui du music hall. L'acteur (ici l'auteur lui-même, mais cela a pu être une femme dans d'autres mises en scène) seul en scène, interprète au micro sa partition dramatique et musicale. Ses accents mélodiques, ses variations de ton et d'intensité, ses effets rythmiques sont accompagnés par l'éclairage. La lumière vient découper le cercle du jeu sur un fond noir, délimitant un espace scénique interne au plateau, jouant de la direction du flux lumineux comme de son intensité : musique, lumière et texte fonctionnent à l'unisson. Il y a là un équilibre périlleux qui donne au spectacle sa vérité sensible tout en se jouant à chaque interprétation. Un tel spectacle constitue bien un événement théâtral, et comme tel, absolument inédit à chaque représentation : la circulation d'énergie, l'échange entre public, acteurs et texte se renouvelle chaque fois de façon singulière, au risque de se perdre. Et l'enjeu théâtral est à la mesure de la tragédie de Médée : ce personnage, mi-homme mi-femme, connaissant toutes les failles du féminin et tout le désir-pouvoir inhérent au masculin, vit son destin aux bords du gouffre. J.-R. Lemoine en a accentué la dimension tragique en plaçant son héroïne aux frontières de l'humain. Son parcours s'initie avec l'inceste, se poursuit avec fratricide, régicide ; il culmine avec l'infanticide et se termine dans la contemplation de l'agonie paternelle. Si Médée « cherche à sortir de ce territoire toxique qu'est la famille » (dixit l'auteur), son destin tragique l'y ramène inexorablement. C'est pourquoi cette tragédie ne peut se dire que dans un verbe radicalement in-ouï, nécessairement poétique, en ce qu'il se doit de renouveler le langage, de se hisser « hors des mots de la tribu ». Un travail poétique intense est au service de cette création langagière : il fait alterner les idiomes (l'anglais pour ses connotations musicales, l'italien pour son lyrisme), comme les registres et les genres de discours : narration, invocation, imprécation, bribes de dialogue. Ce patchwork langagier croise les styles comme il rencontre les traditions littéraires : Claudel, Genet et Shakespeare y font écho à Homère et Euripide (certaines scènes rappellent la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa). Mais Pasolini et les références au cinéma ne sont pas non plus étrangères à l'ensemble. Ce texte n'en reste pas moins pour l'essentiel un texte dramatique, une forme théâtrale, c'est-à-dire adressée. Du reste l'ouverture du prologue comme de l'acte II l'auditoire est directement interpellé, sous la figure d'un groupe de femmes : « comment, mes amies [...] ». Ce poème « enragé » est aussi un poème engagé, empathique au féminin, qu'il soit vécu par l'un ou l'autre sexe. Au total le pari est réussi pour cette création profondément originale, qui va puiser aux sources antiques pour interpeller nos contemporains. La mise en scène parfaitement ciselée est à la hauteur de ce sombre joyau qu'est la tragédie de Médée.

# Médée, poème enragé

DANY TOUBIANA 2 AVRIL 2015

**Porté uniquement par la verticalité de son corps et du micro sur pied, habillé d'un pantalon gris et d'un haut plus féminin, traversé d'un ruban doré qui accroche la lumière, Jean-René Lemoine, comme touché par la grâce, joue Médée.**

Le corps est immobile, le regard tourné vers l'intérieur, la voix suave devient, l'espace d'un instant, métallique et dure. Le visage se fait masque, puis se relâche à nouveau alors que renaît la douceur du sourire. Le jeu de l'acteur fascine et, sur les pas de Médée la magicienne, nous nous embarquons pour un voyage initiatique aux confins de la terre.

” Médée, nous dit Lemoine – également auteur et metteur en scène- est ici à la fois l'amoureuse, l'infanticide, mais surtout l'étrangère “. Réécrivant le mythe, il dit l'indicible du lien amoureux et infléchit l'action autour de trois mouvements. Le premier parle de la conscience absolue du destin amoureux, de la passion sans bornes qui habite Médée et de son désir d'échapper à l'emprise familiale y compris par le meurtre du père et du frère incestueux (inventé par l'auteur). Jason en quête de la Toison d'Or, sera pour Médée l'instrument de sa libération. Le second mouvement raconte le désenchantement et l'errance du couple Jason/Médée. Celle-ci à force de vouloir plaire à Jason se perd dans le fantasme de l'Occident. Le troisième mouvement raconte le retour de Médée au pays natal. Après avoir tué ses enfants, pour se venger de Jason qui l'a abandonnée, elle revient vers son père mourant, mais est devenue ” l'étrangère” dans son propre pays.

” **Une sorte d'aquarelle recolorée avec du sang et des larmes** ” Le texte de Jean-René Lemoine redonne au mythe une vigueur inédite. Dans une langue qui balance entre l'épique, le poétique et l'obscène, le personnage oscille en permanence entre féminin et masculin. En mélangeant la poétique du mythe à une langue crue, il affirme le sacré de la vie y compris dans l'avalissement, son poème enragé devient une sorte de liturgie où la vulgarité côtoie le sublime.

Médée est une figure féminine qui n'attend pas son héros et ne sera pas punie pour ses crimes. La Médée de Lemoine dépasse le drame pour laisser toute la place à une rage qui mène au révolutionnaire et au politique. Elle se revendique comme une amoureuse agissante, meurtrière par excès d'amour pour Jason. En s'affirmant comme barbare, elle se veut aussi ”meurtrière” des opulences d'une société étrangère dans laquelle elle a manqué se perdre. Elle se situe du côté d'une adversité qui lui a permis de s'affirmer dans une subversion totale des codes.

” Médée, poème enragé”, affirme Lemoine, raconte ce que je suis et parle des ambiguïtés, celles d'être façonné par des terres différentes, celles de la masculinité et de la féminité. Le tremblement d'un individu traversé par l'exil, physique, mental, familial”. En revisitant le mythe de Médée, en complicité avec le musicien Romain Kronenberg, il pose en permanence la question des limites, la nécessité de la transgression et le fantasme de l'intégration. En interprétant lui-même ce personnage féminin, Jean-René Lemoine se met lui-même dans la balance, en tant qu'homme affirmant sa féminité, en tant qu'écrivain haïtien donnant d'autres références à un des mythes les plus marquants du monde occidental.

Médée, poème enragé Texte et Mise en scène : Jean-René Lemoine Création musicale et sonore : Romain Kronenberg Avec Jean-René Lemoine et Romain Kronenberg Du 27 Mars au 3 Avril 2015 à 20 h 30- Dimanche à 16 h Programmation Hors les Murs de la MC 93 Festival le Standard Idéal 10° édition